

fenêtres d'un respectable magistrat, qui, à ce moment, se trouvait seul chez lui, avec sa femme également âgée et malade, et dont la maison se trouvait écartée de la voie publique. Le lendemain matin, dès que les parents des deux autres gamins apprennent la sottise dont ils se sont rendus coupables la veille, ils les conduisent eux-mêmes chez ce respectable magistrat, pour lui faire des excuses, et de plus, ils leur imposent de fortes punitions.

Au contraire, la mère du jeune homme dont il s'agit, s'opposa fortement à ce que son fils fit la même démarche, et ce, qu'il y eût de plus étrange, c'est qu'elle l'eût l'imprudence de dire en présence de son jeune polisson, en parlant des personnes dont on avait cassé les fenêtres ; "vraiment, ces gens-là sont bien ridicules, ils auraient dû m'envoyer un billet, dans lequel ils m'auraient dit : Madame, on nous a cassé pour six francs de vitres ; votre fils y est pour un tiers. Alors je leur aurais envoyé deux francs, et tout aurait été fini par là." Ainsi, cette mère faible et ridicule comptait pour rien l'ordre et la sécurité troublés, par ces trois polissons ; elle comptait pour rien la frayeur de ces deux personnes âgées, qui s'étaient vues assaillies à coup de pierres, à l'entrée de la nuit, dans un lieu retiré.

Aussi, voyez ce qu'est devenu son malheureux enfant ; aux vacances de Pâques de l'année suivante, le digne professeur du collège où il était, ne crût pas pouvoir l'envoyer à sa mère, qui le réclamait pour quelques jours ; mais, il lui écrivit une bonne lettre, dans laquelle, il